

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Josy VUILLOUD

Réunions de maturistes 1944

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1954, tome 52, p. 282-284

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

RÉUNION DES MATURISTES 1944

Dix ans déjà...

...Comme le temps passe !

Cette parodie de Gilles, que de fois l'avons-nous entendue en ce dimanche du Jeûne fédéral 1954 !

On pourrait d'ailleurs trouver osé de la part des Physiiciens de 1943-44 d'avoir choisi notre Fête fédérale d'actions de grâces pour se retrouver à l'ombre de la vénérable Abbaye. On sait, en effet, de quoi sont faites pareilles journées, mais l'on ne saurait déceimment en vouloir à d'anciens condisciples, aujourd'hui faits aux premiers feux de la vie, de célébrer une première décennie de séparation par quelques heures placées sous le signe de la bonne chère ou de fameux nectars, sinon sous des apparences gargantuesques ou bachiques.

Qu'on leur pardonne ! Le problème avait été retourné sous toutes ses faces et si le trio organisateur — un Esculape et un apothicaire des bords de la Vièze, secondés par le benjamin agaunois de la volée — dut finalement se résoudre à cette date du 19 septembre, disons à sa décharge qu'il réussit à nous faire promettre de jeûner doublement le lendemain.

Eh ! oui, dix ans déjà, dix ans qui ont vu trois de nos camarades s'en aller vers l'au-delà, dix ans qui, à la vérité, n'ont guère trop marqué nos visages de collégiens insouciant. Guère trop, sinon ceux de ces braves Pères capucins auxquels nous fûmes bien obligés de faire tour à tour décliner leur identité. Il est vrai que, les heures et bien d'autres choses aidant, nous n'eûmes aucune peine à reconnaître derrière toutes ces barbes aussi vénérables que florissantes les « capus » espîgles et chahuteurs de jadis.

Tous n'avaient pu répondre à l'appel. Et l'on ne put qu'avoir une pensée lointaine pour certain médecin ou missionnaire expatriés en Amérique ou au Sikkim, pour certain secrétaire de S. E. Mgr l'évêque de Coire, pour certain vicaire zurichois ou respectable curé de la vallée de Conches, ou encore pour certain étudiant en droit auquel la vie

universitaire paraît particulièrement tenir à cœur. Heureux bonhomme, va !

Quant aux autres, ils furent une bonne trentaine à rallier la cour St-Joseph sur le coup de 10 heures, histoire d'échanger quelques rapides souvenirs avant de se rendre à la chapelle des Reliques où un condisciple, le chanoine Josy Henry, célébra la Messe à la mémoire de nos trois camarades disparus : Eric Droz, Gabriel Huot et Jean Bertrand.

Déjà, S. E. Mgr Haller, entouré d'anciens professeurs, MM. les chanoines Dayer, recteur, Monney, directeur, Michelet, auquel jadis nous servîmes presque de cobayes lors de ses premières expériences de chimie, et d'autres encore, nous offrirent un vin d'honneur bien propre à nous rappeler certaines brisolées d'antan. Les langues se délièrent comme par enchantement — c'est fou ce que la vie nous a rendus timides ! — nous revîmes en quelques instants les heures roses ou grises, celles-là d'ailleurs bien plus nombreuses que celles-ci, de notre passage en Agaune, nous inquiétant de nos professeurs encore en vie, songeant avec combien de regret à ceux qui nous ont quittés entre-temps, MM. les chanoines Tonoli, René et Roger Gogniat, sans oublier M. Terrettaz de nos années de Principes et Rudiments.

Visite, poignante s'il en fut, à MM. Zarn et Broquet, tous deux atteints dans leur santé ; photographies traditionnelles ; puis départ dans les somptueuses voitures des plus privilégiés d'entre nous pour ce patelin qui fut témoin de tant de nos frasques : Fully.

On s'en doute, les heures s'égrenèrent bien trop vite dans les catacombes de M. Michel Carron, ce presque condisciple devenu maître queux renommé, qui ne se contenta pas de nous servir viande séchée et raclette dont on ne vous dit que ça, mais qui sut nous ouvrir toutes larges les portes d'une cave aussi grandiose que... déterminante pour beaucoup.

Le crépuscule était descendu depuis belle lurette lorsque la caravane se décida à reprendre la route, de Martigny d'abord, de St-Maurice ensuite, où d'autres salons et d'autres jardins purent retentir jusque tard dans la soirée de nos colloques pour le moins assez bruyants.

Il ne nous fut pas donné — Dieu soit loué — de vivre les

dernières heures agaunoises de tous les groupes qui se formèrent ensuite et se dispersèrent au gré des fantaisies.

Ce qu'il en restera, c'est le souvenir d'une journée extrêmement lumineuse, si lumineuse même que l'accord se fit unanime sur la nécessité de la renouveler désormais au terme de chaque lustre.

Puissions-nous y retrouver tous ceux qui, en ce Jeûne fédéral 1954, ne purent se mêler à la joyeuse cohorte de nos chanoines, capucins, pasteur, médecin, pharmaciens, géomètre, ingénieur, avocats, dentistes, journaliste, directeur de garage, professeur, fonctionnaire fédéral, vétérinaires, et nous en passons, tous formés à l'école de ce vénérable collègue d'Agaune, témoin de tant de carrières naissantes, toujours marquées du sceau de cette éducation qui fait la joie de ses accueillants chanoines.

Josy VUILLOUD